

cétification. Celle-ci s'emploie dans plusieurs contrées pour la conservation des fourrages verts, des feuilles des plantes-racines et de certains résidus de fabrique, comme les pulpes de betteraves. Voici en quoi consiste le mode de préparation et de conservation :

Aussitôt après leur récolte les produits précités sont placés dans des fosses à parois imperméables, puis fortement tassés, de façon à ce que l'air ne puisse avoir d'action dans l'intérieur de la masse. On recouvre ensuite de plusieurs pieds de terre. Il ne tarde pas à se produire dans l'intérieur du tas une fermentation intense qui procure aux aliments un goût et une odeur analogues à ceux de la choucroute.

A ce traitement se rattache plus ou moins encore la préparation connue sous le nom de *foin brun*. Dans ce cas-ci, on n'emploie pas les fourrages, tels que le foin de trèfle ou de prairie, à l'état frais, mais bien après qu'ils ont été exposés quelque temps à l'air et qu'ils ont perdu la plus grande partie de leur eau de végétation. Mis en tas, ils échauffent de suite, la masse brunit et devient compacte, odorante, aromatique.

Lorsque l'opération a réussi, le fourrage se caractérise par une très-grande cohérence et il est très-appété des animaux.

Maintenant, on peut se demander si ces deux derniers procédés accroissent la valeur nutritive des fourrages. Il n'est point encore permis de répondre d'une manière positive à cette question : jusqu'à présent aucune solution ne peut être donnée, il faut bien le confesser. Il résulte d'expériences faites avec des vaches laitières que les fourrages acides et le foin brun agissent plus favorablement sur la production du lait que les fourrages à l'état naturel. Mais cela ne tranche pas la question. Les stations expérimentales d'Allemagne ont décidé l'année dernière de s'en occuper, et nous devons attendre le résultat des expériences qui vont être faites. On peut toutefois pressentir que l'acétification, tout comme le foin brun, ne saurait élever d'une manière sensible la valeur nutritive des fourrages. Les changements chimiques qui se produisent par la fermentation et par l'échauffement spontané dans les deux procédés que nous considérons, ne portent vraisemblablement que sur les parties solubles contenues dans la sève des plantes.

Or, ces parties peuvent, sans aucune préparation, être absorbées pendant le long trajet qu'elles ont à faire à travers tout le tube digestif, tandis que les parties réfractaires aux sucs digestifs, celles qui résistent à la digestion ou à la rumination, comme les fibres ligneuses et les principes protéiques ou autres renfermés dans les cellules ligneuses, ne seront jamais

ou que très difficilement rendues assimilables. Il est même probable qu'elles ne subissent aucune modification dans ce sens à l'aide des procédés dont il est parlé ci-dessus. Il ne faut pas oublier non plus qu'à toute fermentation correspond une perte de principes nutritifs digestibles, ainsi que cela a déjà été dit.

—(L'Agronome.)

On verra par cet article qu'il y a une économie véritable à hacher les pailles et les foin de qualité inférieure pour la nourriture des bétails. Quant aux vaches laitières, nous avons eu occasion de nous convaincre des avantages très considérables qu'offrent cette pratique, surtout quand ces fourrages sont salés, ébouillantés et mélangés avec du son ou des farines (*moulées*.) Les vaches ainsi nourries donnent une quantité de lait très riche qu'on ne pourrait pas leur faire produire sans ces préparations.

(Pour la Semaine Agricole.)

Des qualités que doit posséder un cultivateur pour arriver au succès.

Avant d'entretenir les lecteurs de la *Semaine Agricole* des différents sols et des semences qui leur conviennent, je crois devoir attirer leur attention sur un sujet de première importance ; les qualités que les cultivateurs doivent posséder, ainsi que les défauts qu'ils doivent éviter. Quand aux qualités, elles sont pour ainsi dire, résumées dans une seule, l'esprit d'ordre ; les défauts eux se trouvent résumés dans l'esprit de désordre.

L'Esprit d'ordre, comme on sait, consiste à tout faire ce que l'on doit, à le faire en son temps et en son lieu. Le désordre, au contraire, est la négligence des devoirs, l'omission de ce qui doit être fait, la pratique de ce qui doit être omis, etc.

Ces quelques mots doivent suffire pour faire comprendre toute l'importance de ce qui va suivre. Il convient et il est même nécessaire de traiter ce sujet sans retard ; car, sans l'esprit d'ordre, sans les qualités requises, un cultivateur eut-il toutes les connaissances les plus étendues en agriculture, suivrait-il les méthodes les mieux appuyées sur l'expérience, qu'il n'arrivera jamais à aucun résultat heureux et ce qu'il recueillera à grands frais, d'un côté, il le dissipera promptement de l'autre.

Un jour, que je parcourais les paroisses qui bordent le St. Laurent, depuis Québec jusqu'à Ste. Flavie, je fus

singulièrement frappé de l'extrême différence qui existait entre deux maisons rapprochées, et les champs sur lesquels elles étaient construites. L'une de ces maisons, de grandeur moyenne, était remarquable par son élégance, sa régularité et sa blancheur éclatante. Tout, dans l'extérieur de cette maison, semblait nous dire que c'était là le séjour de l'aïeule et du bonheur. L'autre, au contraire, dans tout son ensemble, était malpropre, négligée, et paraissait abandonnée, par son propriétaire, aux ravages du temps et aux déprédations des passants. Les portes, les fenêtres, la laiterie, etc., tout menaçait ruine et indiquait que c'était là l'asile de la pauvreté, de la désolation et de la misère, sous toutes ses formes.

Ce contraste était trop saisissant pour me laisser indifférent. A quelque distance delà, j'entraî chez un ami et je mis son amitié à contribution pour être pleinement renseigné sur les deux propriétaires dont les maisons et les champs offraient une différence si marquée, au premier abord. Mon ami se prêta complaisamment à mon exigence et me donna tous les détails que je pouvais raisonnablement connaître ; cher ami, me dit-il, permettez que je passe sous silence le nom du propriétaire de la maison et du champ dont la vue vous attriste ; c'est la seule condition que je mets à mon récit :

Les deux cultivateurs auxquels vous paraissez-vous intéresser, ont reçu en héritage, des terres semblables en tout, sous le rapport de l'étendue et de la qualité du sol. Quand ils ont reçu ces terres de leurs pères, ils se trouvaient dans les conditions analogues ; même âge, même force, même apparence de santé ; de sorte que s'il avait fallu nous prononcer d'avance sur l'avenir de ces deux voisins, il eut été difficile d'accorder la préférence à l'un ou à l'autre. Aujourd'hui, c'est tâche plus facile. L'un est riche, l'autre est pauvre, l'un est heureux, l'autre est malheureux. Le secret de ce contraste se trouve dans leur conduite. Le premier à toutes les qualités qui procurent le succès, l'autre a tous les défauts qui ruinent les plus belles espérances. Le premier est vigilant et actif. A cinq heures, en été, à cinq heures et demie, en hiver, il a rempli ses devoirs religieux, et part pour le travail. Son pas est ferme et assuré, sa figure annonce le contentement et le bon vouloir. En le voyant, on est forcé de se dire : cet homme aime le travail et tous les objets qui lui appartiennent. Si vous pénétrez, à sa suite, dans son étable vous êtes frappé de l'ordre parfait qui règne partout. Tous ses animaux paraissent à l'aise et proclament, par leur embonpoint, leur propreté, leur apparence de